



EMMANUELLE HUYNH

Née en 1963, Emmanuelle Huynh a fait des études de philosophie (DEA à Paris 1) et de danse (Mudra Béjart/Bruxelles). Après avoir été interprète auprès de Nathalie Collantes, Hervé Robbe, Odile Duboc, Catherine Contour, le Quatuor Knust, elle bénéficie en 1994 d'une bourse Villa Médicis hors-les-murs pour un projet au Viêt Nam, et crée à son retour (1995), son premier opus : le solo *Múa*, avec l'éclairagiste Yves Godin et le compositeur Kasper T. Toeplitz.

Elle poursuit son travail chorégraphique avec des projets allant à la rencontre de praticiens issus de champs disciplinaires des plus variés : l'astrophysicien Thierry Foglizzo et sa recherche sur les trous noirs aux côtés de six danseurs pour *Distribution en cours* (2000) ; les plasticiens Frédéric Lormeau pour *Vasque fontaine/partition Nord* (1998), Erik Dietman pour la performance *Le modèle modèle modèle, hommage à Rodin* (1999), ou Nicolas Floc'h pour *Numéro* (2002), *La Feuille* (2005) ; le DJ Jeff Mills pour le concert performé *Oneness* (2013).

En 2009, Emmanuelle Huynh concrétise un projet atypique, initié à l'occasion d'une résidence à la Villa Fuyoama (Kyoto, 2001), de collaboration avec la maîtresse ikebana (art floral japonais) Seiho Okudaira : *Shinbai, le vol de l'âme*, au sein duquel ikebana et danse se répondent, donnant lieu à la création d'un « rikka » (bouquet) dans une scénographie de Nadia Lauro.

Son intérêt pour le Japon et les artistes japonais l'avait déjà amenée en 2008 à chorégraphier le duo *Futago* (« Jumelle » en japonais) dans le cadre de *Monster Project*, dialogue d'écritures chorégraphiques créé à Kyoto avec le chorégraphe Kosei Sakamoto, sur le thème du monstre. Et en 2011, elle crée *Spiel*, duo avec le danseur et chorégraphe butô japonais Akira Kasai.

Elle crée plusieurs spectacles à partir d'œuvres littéraires : *Bord, tentative pour corps, textes et tables*, projet chorégraphique avec textes de Christophe Tarkos et tables de Nicolas Floc'h (2001) et *A Vida Enorme/épisode 1*, duo qui sample des textes du poète portugais Herberto Helder (2003).

Emmanuelle Huynh élabore des écritures chorégraphiques qui se renouvellent sans cesse, propres à chaque projet. Dans *Heroes* (2005) pièce pour sept danseurs et un musicien, elle met en scène les figures héroïques de notre enfance ; *Le Grand Dehors*, conte pour aujourd'hui, créé en 2007, s'est attaché aux « danses perdues », danses que l'on abandonne durant un travail chorégraphique, et qui témoignent cependant d'un état du monde.

En 2012, dans *Augures*, sept personnages arpentent un lieu abandonné qui contient les vestiges de vies antérieures dont la leur. Nadia Lauro, scénographe, fait de ce lieu et son architecture, un huitième protagoniste.

En 2009, la création de *Cribles* au festival Montpellier Danse introduit un nouveau rapport à la musique dans le travail de la chorégraphe : la partition *Persephassa* (1969) de Iannis Xenakis

génère l'architecture de cette pièce pour onze danseurs. La version *Cribles/live* en 2010 invite les six musiciens des Percussions Rhizome à performer la musique en direct. Elle approfondit le rapport danseurs/musiciens/gestes. Les percussionnistes entourent la danse et le public, selon la pensée de Xenakis.

Emmanuelle Huynh développe depuis une quinzaine d'années un travail pédagogique en direction des écoles d'art, des lieux de formation pour danseurs (ex.e.r.ce à Montpellier, Impulstanz à Vienne, Forum Dança à Lisbonne, International Dance Workshop Festival à Kyoto, P.A.R.T.S à Bruxelles), pour acteurs (écoles supérieures des théâtres nationaux de Bretagne et de Strasbourg). Elle organise des sessions de travail regroupant des artistes de différents domaines : *Hourvari*, *laboratoire instantané* au Centre Pompidou en 2001, *Edelweiss* au CCN de Montpellier en 2003, *Ligne d'arrivée* dans le cadre de la résidence de la compagnie au Domaine départemental de Chamarande en 2004, *Emantipation* en 2014 à la Fondation Galeries Lafayette et *Phonographier Saint Nazaire* en 2018 dans le cadre du portrait de la ville.

Elle a mené, de 1992 à 2006, une série d'entretiens avec Trisha Brown publiés en décembre 2012 aux éditions Les Presses du réel : « Histoire(s) et lectures : Trisha Brown / Emmanuelle Huynh ». Elle prépare un livre à partir des échanges de travail avec Akira Kasai lors de la création de *Spiel*.

En juillet 2004, elle est directrice artistique du festival Istanbul Danse, projet de coopération entre artistes turcs et artistes français regroupant à la fois diffusion, pédagogie et débats.

De février 2004 à décembre 2012, Emmanuelle Huynh dirige le Centre national de danse contemporaine (CNDC) à Angers. Le projet artistique de ce CCN se déploie autour des cinq missions : création, École supérieure, résidences d'artistes, programmation de la saison danse au Quai, service éducatif et des publics. Elle refonde ainsi le projet pédagogique autour de deux cursus: Formation d'Artiste Chorégraphique destinée à de jeunes artistes chorégraphiques et la formation d'auteur Essais, qu'elle crée et qui dispense alors un « master danse, création, performance », en partenariat avec l'université Paris 8 Saint-Denis et l'école des beaux-arts d'Angers (Esba-Talm).

Elle y accompagne ainsi les artistes émergents, notamment avec le festival Schools, qui après deux éditions angevines (2009 et 2011), est accueilli au festival Montpellier Danse en 2013.

Depuis 15 ans, Matthieu Doze, Pascal Queneau et Nuno Bizarro accompagnent régulièrement l'ensemble de ses projets.

En octobre 2014, elle crée *Tôzai!...* pièce pour six danseurs et un rideau monumental de l'artiste Jocelyn Cottencin au Théâtre Garonne – scène européenne à Toulouse.

Parallèlement, sur les années 2014-2016, suite à l'invitation des services culturels de l'Ambassade de France à New York, Emmanuelle Huynh met en œuvre le projet *A taxi driver, an architect and the High Line*, avec Jocelyn Cottencin, un portrait de la ville de New York à travers son architecture, ses espaces, ses habitants, composé de films-portraits et d'une performance. L'installation est créée à Passerelle Centre d'art contemporain, Brest en février 2016 et la performance qui active cette installation lors du Festival Danzfabrik / Le Quartz en mars 2016.

Ils poursuivent leur collaboration avec la réalisation d'un portrait de Saint-Nazaire, *Nous venons de trop loin pour oublier qui nous sommes*, créé en décembre 2019 au LIFE à Saint-

Nazaire dans le cadre d'une programmation hors-les-murs du Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national. D'autres portrait(s) sensibles, filmés et dansés des villes de Sao Paulo au Brésil puis de Houston aux Etats-Unis sont en projet pour 2022/2023.

Une collaboration au long cours se dessine avec la japonaise émigrée aux Etats-Unis, Eiko Otake, rencontrée en 2013. Conçue comme un work in progress, elle est l'occasion de représentations publiques régulières (Bruxelles en mai 2015, New York en juin 2015 et février 2016, Berkeley en avril 2016...).

De 2014 à 2016, Emmanuelle Huynh est Maître-Assistant associée à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Elle est également intervenue à l'ENSA Nantes-Mauritius de 2016 à 2021.

En septembre 2016, elle est nommée Professeure de l'Atelier danse, chorégraphie, performance aux Beaux-Arts de Paris.

Elle crée en novembre 2017 une pièce pour 4 danseurs « Formation », d'après l'œuvre autobiographique de Pierre Guyotat dans un dispositif plastique imaginé par Nicolas Floc'h.

De 2018 à 2021, elle est artiste associée au Théâtre de Nîmes - scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine. Elle y crée en mars 2021 un solo *Nuée* dont elle est l'interprète et qui explore la question du cheminement, du parcours tant artistique que personnel et de la façon dont les lieux façonnent l'individu autant que celui-ci façonne les lieux qu'il traverse.

Le travail d'Emmanuelle Huynh porté par **Plateforme Múa**, compagnie conventionnée par la DRAC Pays de la Loire - ministère de la Culture et de la Communication, par le Département de Loire-Atlantique et la ville de Saint-Nazaire, s'ancre dans une vision élargie de la danse, produisant des savoirs, des émotions qui modifient la vision que la société peut porter sur elle-même via la transmission, l'art, l'engagement citoyen et qui contribuent à aider cette société à se penser, se structurer, agir. La compagnie développe ainsi avec la même attention le travail de création et de diffusion de son répertoire, les actions pédagogiques et les projets de coopérations internationales et transdisciplinaires.